

35

dossier de réflexion sur l'exposition de **Louise Hervé & Chloé Maillet** — *L'Iguane* — Exposition du 20 janvier au 25 mars 2018

Sommaire :

- P.2 :** **Edito**
par **Claire Le Restif**
et **Sébastien Martins**
- P.3 :** **Les choses, formes du récit** —
Une esthétique de la recherche
- P.6 :** **Se donner en spectacle** —
Une histoire alternative de la performance
- P.9 :** **Retour vers le futur** —
Récits d'anticipation
- P.12 :** **Communautés** —
Utopies et luttes collectives
- P.15 :** **À la source** —
L'univers culturel de Louise Hervé & Chloé
Maillet, de l'archéologie au film de genre
- P.16 :** **Exporama** —
Crédactivités —
Rendez-vous !

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine
+ 33 (0) 1 49 60 25 06
contact@credac.fr
www.credac.fr

Contact : Bureau des publics
Julia Leclerc et Mathieu Pitkevicht
01 49 60 25 04 / 01 49 60 24 07

Ouvert tous les jours (sauf le lundi et les jours fériés)
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,
entrée libre.

Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



Louise Hervé & Chloé Maillet — *L'Iguane*

Du 20 janvier au 25 mars 2018

« Le temps passe si lentement pour moi que je pense que je durerais toujours! »

Les visiteurs fidèles du Crédac se souviendront de la présence de Louise Hervé & Chloé Maillet dans l'exposition collective *L'Homme de Vitruve*, en 2012. Il s'agissait de notre première collaboration lors de laquelle elles présentaient une sélection d'objets ayant appartenu à Maurice Thorez (dirigeant du Parti Communiste Français de 1930 à 1964, député d'Ivry) et conservés aux Archives municipales d'Ivry. Celui qui titra son autobiographie *Fils du Peuple* et revendiquait le livre comme outil d'émancipation, devenait le point de départ d'une nouvelle de science-fiction, *L'un de nous doit disparaître*, et d'une performance, produites par le Crédac à cette occasion.

Notre intérêt pour leur travail n'a pas faibli et nous avons suivi avec attention le développement de leurs recherches. Cette invitation a pour postulat la mise en place d'une exposition à caractère anthologique, pour souligner la richesse du processus de travail. Louise Hervé & Chloé Maillet nous présentent un volet de leur dernier projet tout en revisitant une sélection de leurs productions antérieures, repensées dans des nouveaux dispositifs de monstration, pour les donner à voir sous un nouveau regard. Elles ont souhaité articuler l'exposition en deux actes, *La Salle sans nom* et *Rien n'est dit*, composés d'un programme rétrospectif de moyens métrages au sein du *Crédakino*, et de performances pour lesquelles des temps sont dédiés sur toute la durée de l'exposition.

L'Iguane est l'exposition d'une méthode. Est-ce parce que l'une est diplômée de l'école d'art de Cergy, et l'autre d'un doctorat en anthropologie historique à l'EHESS qu'elles conçoivent leur travail de manière singulière? Elles explorent des épisodes historiques, tels l'enseignement pythagoricien, les fêtes et chants fraternels des saint-simoniens ou la pratique du jiu-jitsu par les suffragettes, pour y puiser des points de réflexions sur les modes de transmission du savoir et les moteurs de révolution sociale. Par ces éléments propices à la reconstitution, à travers lesquels elles mêlent récits historiques et fictionnels, se dessine une généalogie de leur propre pratique autant qu'un questionnement du présent.

La scénographie qu'elles ont imaginée rappelle leur « intérêt raisonnable pour le diorama² » et les dispositifs illusionnistes, animés de projections et d'images synchronisés. Les éléments de mise en scène qu'elles déploient évoquent le théâtre, dans une conception où acteur et spectateur partageraient le même espace, et

le mystère, par des références à la magie ou à l'initiation ésotérique. Les deux artistes laissent néanmoins le revers du décor apparent et réservent des zones dérobées ouvrant sur le paysage.

Dans un espace aux allures muséales, Louise Hervé & Chloé Maillet présentent une collection imaginaire d'œuvres du début du XX^e siècle à nos jours, que Fleury-Joseph Crépin, Madge Gill, Alexandro Garcia ou encore Augustin Lesage auraient exécutées sous la conduite d'esprits et d'entités extraterrestres leur prodiguant visions ou conseils techniques. Le duo d'artistes s'essaie aussi à l'expérience en produisant des fac-similés, guidé par les « esprits » bienveillants de leur entourage. Il s'agit là d'un volet de leur dernier projet développé dans le Nord de la France et en Belgique. Elles y tissent des liens entre l'architecture fouriériste, l'art spirite et une rencontre insolite avec un iguane, qui donne son titre – pour le moins énigmatique – tant à l'exposition qu'au film en cours de tournage, dont est présenté ici un premier extrait de trois minutes.

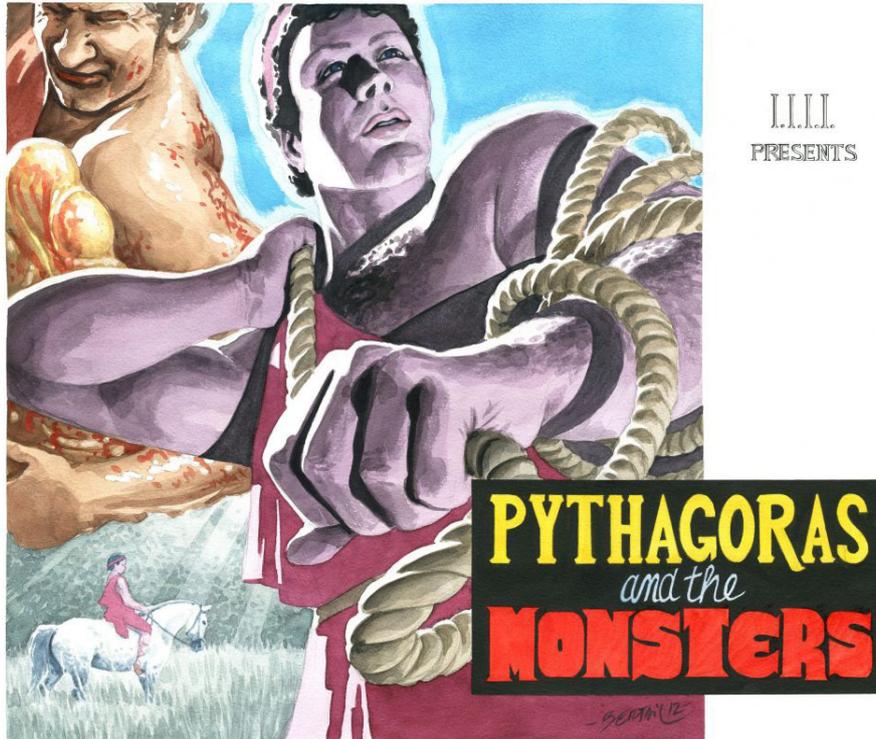
Une fenêtre ouverte dans cet espace laisse entrapercevoir une *unnamed room* (salle sans nom), lieu parallèle dont la porte dérobée ne peut être franchie par le public qu'aux temps de performances. Ne serait-ce pas là encore une mise en scène brouillant les frontières entre l'espace de l'illusion et les coulisses, la reconstitution scientifique et le divertissement, le savoir et le merveilleux ?

Depuis plusieurs années, Louise Hervé & Chloé Maillet évoquent l'iguane dont la relation au temps est différente de la nôtre. À travers ses yeux, la rétrospection pourrait aussi bien être ancrée dans le présent que constituer un regard porté vers l'avenir. Cet animal antédiluvien aux mouvements infimes, presque pierre, rejoint l'intérêt des artistes pour le vivant comme vestige d'un temps qui n'est pas tout à fait révolu :

« Dans un café sur le port de Dunkerque vit un iguane: il y a quelques années, nous l'avons rencontré. Nous étions logées dans l'auberge de jeunesse, entre la plage et le port, qui accueillait alors le congrès annuel de l'illusion. Nous étions les seules personnes incapables d'un tour de prestidigitation. Ce soir-là, nous avons dîné au café avec un marin. L'iguane nous a dévisagées longuement. Il bougeait peu, avec tant de lenteur que nos gestes humains en paraissaient désordonnés : l'iguane évolue dans une autre dimension, avons-nous pensé, où le temps et les perceptions sont modifiés. Peut-être vit-il pour toujours, dans l'avenir³. »

Claire Le Restif et Sébastien Martins
Commissaires de l'exposition

1. « Le Nid de l'Iguane », épisode 10, in Louise Hervé et Chloé Maillet, *Attraction Etrange*, 2013.
2. « Un intérêt raisonnable pour le diorama », épisode 2, in Louise Hervé et Chloé Maillet, *Attraction Etrange*, 2013.
3. Louise Hervé & Chloé Maillet



Louise Hervé & Chloé Maillet, affiche du film *Pythagore et les monstres*, 2012
 affiche originale réalisée par Dominique Bertail, 60x30 cm, 2012 (crédit photo P.Sierigk)
 Courtesy Marcelle Alix, Paris / © Louise Hervé & Chloé Maillet / ADAGP, Paris, 2018



Les choses, formes du récit Une esthétique de la recherche —

Si cette première exposition anthologique est la démonstration d'une méthode, il faut chercher la métaphore de celle-ci dans le nom qui définit le duo depuis plus de quinze ans. Louise Hervé & Chloé Maillet se sont associées en 2001 pour créer l'**International Institute for Important Items (I.I.I.I.)**, l'Institut International pour les Choses Importantes. Assembler quatre mots qui n'ont a priori rien en commun si ce n'est leur initiale et dont l'association donne sens à un propos à la fois obscur et plein de promesses, voilà qui semble être une bonne façon d'opérer pour celles qui font resurgir du passé les faits les plus sérieux mêlés aux histoires les plus invraisemblables.

Cet organisme qui régit leur production artistique sonne comme un énoncé programmatique. Outre l'assonance et la gradation des termes employés, le champ lexical de la recherche appliqué à un domaine qui semble absurde et impossible à référencer laisse entrevoir l'entreprise nécessairement poétique et décalée qui est la leur. « Parce qu'en effet, elles parlent sérieusement de choses très très importantes¹. » Sous les atours de professionnelles de musée, souvent sous forme de conférences performées, de films ou d'écrits, ces deux artistes nouent des liens entre faits historiques, films de genre et fictions utopiques. Leur discours s'appuie justement sur « ces choses importantes ».

L'absence de précision caractéristique du terme « chose » permet de définir une multitude de propos, de références et de réflexions. Par « chose », nous pouvons aussi bien entendre un presse-papier ayant appartenu à Maurice Thorez, une imitation de gilet saint-simonien, l'histoire rocambolesque du philosophe Pythagore ou le pendule de l'artiste spirite Fleury-Joseph Crépin. Bref, objet d'étude ou sujet de recherche, ce sont les supports déclencheurs des fictions historiques que nous content les artistes.

1. Judicaël Lavrador in *Libération* N°11401 du lundi 22 janvier 2018, p.28

Les choses importantes demandent que l'on y consacre du temps, et les sujets de recherche qu'elles abordent se déploient durant plusieurs années sous diverses occurrences. Performances, films, enregistrements sonores, publications, et finalement réunion de tous ces éléments dans une mise en scène qui tisse des liens entre chaque production.

La reprise, dont nous pourrions faire l'analogie avec le remix musical ou le remake cinématographique, est une autre des voies que les artistes empruntent pour sans cesse changer de point de vue sur un sujet souvent inépuisable. Le spectateur est alors confronté à de multiples façons de découvrir un récit où les versions retravaillées enrichissent la compréhension des faits et ouvrent de nouvelles perspectives poétiques.

C'est ainsi que la dernière salle dans laquelle sont présentés les récits de Pythagore nous permet de nous confronter à des énoncés a priori contradictoires sur la vie du philosophe grec. Si le film 8mm projeté sur les deux murs de la salle illustre certains épisodes de la vie du mathématicien tels que relatés par Jamblique quelque huit siècles après la mort du premier, le ton du péplum semble décalé par rapport à ce que son affiche nous laisse espérer : point de grandiloquence dans les effets mais une suite de scènes qui présente les faits rapportés notamment dans l'ouvrage *Vie de Pythagore*, au IV^e siècle de notre ère.



Louise Hervé & Chloé Mailet, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018.

Photo : André Morin / le Crédac.

Fils du peuple (1949) de Maurice Thorez. Illustrations exécutées par le donateur Charles Rouquet, Section Cahors. Fonds Thorez-Vermeersch / Archives municipales Ivry-sur-Seine.



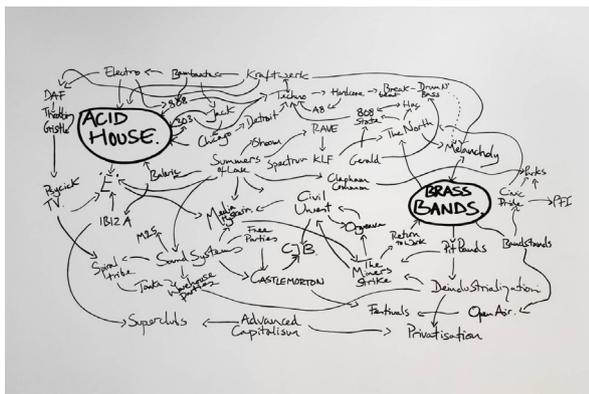
Louise Hervé & Chloé Mailet, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018.

Photo : André Morin / le Crédac.

Presse-papiers en métal. Cadeau des cellules J. Holtzer, Section Firminy. Fonds Thorez-Vermeersch / Archives municipales Ivry-sur-Seine.

Pythagore est l'homme le plus fort du monde, il a une jambe si brillante qu'elle semble être en or, il combat les monstres, a percé le secret de la réincarnation et enseigne sa philosophie derrière un rideau, de l'autre côté duquel ses disciples patientent de longues années avant d'être considérés comme initiés. Ce rideau qui scinde la salle en deux, comme toute autre forme de l'exposition, est une de ces choses si importantes qui permet de dérouler un récit en s'appuyant sur l'imaginaire du visiteur. La vulgarisation historique et les rapprochements inattendus qu'opèrent les artistes permettent au visiteur de passer de l'autre côté du rideau, de devenir un ésotérique, un initié mis dans la confidence.

Pour Jeremy Deller, c'est un point de vue particulier, celui des ouvriers qui lui permet de cerner ce qui a de l'importance à ses yeux dans la société anglaise de la fin du XX^e siècle. Certains artistes comme Wesley Meuris consacrent une œuvre entière à la question de l'importance en tant que classement et ce qu'une taxinomie des choses, ou des personnes, implique comme critique.



Jeremy Deller, *The History of the World*, 1997-2004
Crayon, peinture
Courtesy of l'artiste et Galerie Art : Concept, Paris



Wesley Meuris, *The World's most Important Artists*, 2009
Bois, verre, poignées, étiquettes.
Photo : H. Beurel, Galerie Art & Essai, Rennes

L'œuvre de **Jeremy Deller** (Angleterre, né en 1966), *The History of the World* est une représentation graphique et textuelle de l'histoire, de l'influence et du contexte de deux styles musicaux : l'*acid house* de la fin du XX^e siècle et la fanfare née dans les milieux ouvriers du XIX^e siècle. En adoptant la forme d'un organigramme, l'artiste suggère les échos sociaux et politiques et les points de confluence qui lient ces deux mouvements musicaux datant d'époques différentes. L'œuvre, dessinée avec précision au crayon puis au pinceau, est réalisée en projetant l'image matrice sur un mur blanc à l'acrylique noire. Ce qui ressemble à un schéma spontanément écrit à la main est en réalité une composition soigneusement exécutée.

Pour Jeremy Deller, les deux phénomènes les plus importants de la fin du XX^e siècle ont été la grève des mineurs d'Orgreave en Angleterre et l'émergence de la scène *acid house*. *The History of the World* conjugue ces deux événements à travers deux formes musicales apparemment divergentes. Toutes deux sont des voix qui, de différentes manières, s'opposent à l'ordre politique et social dominant. En les réunissant de cette façon, l'artiste propose un index ou une typologie des façons dont cette dissidence s'articule dans un contexte plus large.

The History of the World fournit la justification visuelle d'une autre œuvre de Jeremy Deller intitulée *Acid Brass* - un projet initié en 1996 dans lequel une composition musicale d'*acid house* a été spécifiquement écrite pour être jouée en direct par une fanfare. D'une certaine façon, ces deux œuvres servent également de prolegomènes à la pièce *The Battle of Orgreave*, 2001 - reconstitution d'un affrontement particulièrement violent entre les mineurs grévistes et la police qui eut lieu en 1984.

La méthode de travail de Jeremy Deller, semblable à celle à l'œuvre dans les productions de Louise Hervé & Chloé Maillot, permet de lier des éléments de nature et de temporalité différentes mais qui convoquent ici un intérêt commun, l'émancipation ouvrière par le biais de l'invention d'une nouvelle culture populaire.

The World's Most Important Artists est une installation qui, comme son titre l'indique, a pour ambition partagée avec le travail de Louise Hervé & Chloé Maillot de traiter de sujets importants au niveau international. En l'occurrence, les artistes « les plus importants ». Pour matérialiser cet énoncé, **Wesley Meuris** (Belgique, né en 1977) a constitué un rayonnage de mobilier d'archives qui devrait, on l'imagine, contenir si ce n'est le travail de ces artistes les plus importants, tout du moins leur identité. La préciosité de l'installation et de son contenu semble renforcée par une paroi en verre qui barre l'accès à ces archives et ne laisse le visiteur y pénétrer qu'à travers un passage restreint.

En accompagnement de ce mobilier est fourni un feuillet sur lequel sont listées dans trois colonnes les disciplines de création, les sujets de production et l'état mental des artistes. Un mode d'emploi introduit cette étrange taxinomie qui englobe des combinaisons quasi infinies d'artistes. Nous ne saurons cependant pas de quels artistes il peut s'agir car aucun nom ne figure sur la liste pas plus que sur les mobiliers d'archives dont les tiroirs ne s'ouvriront pas. Ces meubles sont factices et les catégories de classification de ceux-ci confinent à l'absurde, oscillant entre la poésie des listes de catégories et l'archaïque désir de classer les êtres selon leur état mental supposé.

À l'inverse des utopies sociales que Louise Hervé & Chloé Maillot prennent pour modèle dans leurs recherches, l'installation de Meuris évoque aussi bien les travers de l'Histoire que l'hypothétique mais effrayante organisation d'un monde dystopique où les artistes ne pourraient exister que s'ils sont importants et bien rangés. « Pourtant, la simple observation de ses classements suffit pour comprendre comment un autre savoir est ouvert par les découpes opérées par ses différents croisements et traitements de l'information, qui pointe directement en direction de la fiction. L'effet non métaphorique de cette construction est une fabrique d'artistes et d'œuvres virtuels, dont l'institution demeure potentielle. C'est ainsi que la machine à traiter de l'information devient une machine à faire de l'art! »

1. Christophe Kihm in Artpress N° 396.



Louise Hervé & Chloé Maillet, *Le Phalanstère de Mars*, 2015 (Crédits Nicolas De Witte)
Performance au LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq.



Se donner en spectacle

Une histoire alternative de la performance —

L'un des questionnements intrinsèque à la pratique de Louise Hervé & Chloé Maillet porte sur la notion de performance. Elles interrogent le dispositif de cette pratique en lien avec sa possible théâtralité, le corps de l'artiste et sa posture, le discours qu'elle produit et notamment celui officiel de la part des institutions artistiques et de leur porte-parole, les conférenciers.

En adoptant les codes propres à ces personnels de la culture, elles délivrent un savoir – souvent historique, toujours véritable – qui fait œuvre par la manière dont il se révèle. « Elles adoptaient un ton enjoué, comme des conférencières de musée, un ton vivant mais où l'improvisation n'avait pas beaucoup de place. Elles

étaient plutôt comme des comédiennes récitant un texte très travaillé mais dans lequel elles rajoutaient des blancs, des hésitations! »

Leurs « performances-didactiques » empruntent aussi bien à des formes théâtrales qu'à l'histoire récente de la performance en en soustrayant le côté spectaculaire souvent ancré dans l'imaginaire des spectateurs. Si leurs corps ne sont pas mis à l'épreuve (du temps, des armes, du public) comme cela a pu être le cas avec les performances de Chris Burden, d'Orlan ou de Marina Abramovic dans les années 1960-1970, elles transfigurent néanmoins leurs sujets d'études de manière intelligemment spectaculaire par le simple dialogue, parfois par la mise en scène et le cinéma. Elles usent des outils de chaque discipline pour mieux s'en extraire et perdre leur auditoire dans une forme qu'il n'identifie pas clairement.

À l'image du performer Allan Kaprow (États-Unis, 1927-2006) qui « propose de "venir au théâtre pour mieux en sortir" en préconisant un non-art de la performance libéré de tout effet scénique² », elles s'accaparent parfois une dimension scénographique pour détourner la forme de représentation attendue.

1. <https://motifs.hypotheses.org/75>

2. Julie Pellegrin in Art Press 2 n°18

Au début des années 1960, Allan Kaprow lance ses premiers happenings en revendiquant de n'être plus un « peintre d'action », mais dorénavant un « artiste d'action », voué à participer directement au monde et non plus à la seule production de ses images.

Si la performance semble s'être établie au XX^e siècle comme une forme émancipée ou en opposition au théâtre, voire à l'*action painting*, Louise Hervé & Chloé Maillat cherchent ici à dépasser cette période de l'art pour trouver des traces plus anciennes de performances qui ponctuent l'histoire et qu'elles nomment « spectacles sans objet ».

C'est à partir du Fonds Enfantin, légué à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris par le disciple de Saint-Simon, qu'elles émettent l'hypothèse de formes de performances depuis le XIX^e siècle. La communauté de saint-simoniens formée autour de Prosper Enfantin usait d'une forme de représentation pour promouvoir leur style de vie égalitaire et socialiste. Un spectacle sans récit, sans jeu donc sans acteur et, de fait, sans spectateur, avec pour simple décor leur lieu de vie ouvert au public. Un spectacle sans objet.



Louise Hervé & Chloé Maillat, performance
L'un de nous doit disparaître - Discours pour les presse-papiers
lors de l'exposition collective *L'Homme de Vitruve*
au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac en 2012.
Photo : le Crédac.



Louise Hervé & Chloé Maillat, performance
L'un de nous doit disparaître - Discours pour les presse-papiers
lors de l'exposition collective *L'Homme de Vitruve*
au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac en 2012.
Photo : le Crédac.

Suite à la découverte des formes de « performance » mises en place dans un but politique et révolutionnaire, les artistes fouillent l'histoire à la recherche d'autres systèmes similaires. Les Méditateurs du XVIII^e siècle, anciens élèves dissidents du peintre Jacques-Louis David sont peut-être les premiers de ceux qui instaurent une logique de « performance » dans le but de changer le monde.

D'autres artistes contemporains s'inscrivent également dans une démarche critique vis à vis des modes de représentation et de participation de l'art. Fabrice Hyber propose au public de l'aider à définir l'usage de ses œuvres en les faisant tester librement, voire en leur laissant la possibilité de les reproduire. Si chez Hervé & Maillat, la performance va servir de support à la résurgence d'une utopie sociale - Charles Fourier et la philosophie pythagoricienne sont liés par les séances de spiritisme des ouvriers du bassin minier de Lille -, chez le Belge Éric Duyckaerts, elle servira d'alibi à une critique acerbe du monde de l'art et de ses travers.



Éric Duyckaerts, *La Main à 2 pouces, Base 12*, 1993
Plâtre, écran vidéo, bois, 147 x 60 x 33 cm, Collection privée



Fabrice Hyber, *POF N°65, Ballon carrée*, 1998
Cuir. ©Fabrice Hyber

Éric Duyckaerts (Belgique, né en 1953) est un artiste membre du GROUPOV, collectif réunissant différentes disciplines (théâtre, vidéo, écriture, musique, etc.) fondé en 1980 à Liège, Belgique. Depuis ses origines, le collectif a mené conjointement des créations dramatiques originales et des projets purement expérimentaux afin de bien marquer que son activité ne s'inscrit pas exclusivement dans le champ théâtral. Le GROUPOV poursuit notamment une partie de la recherche initiée par le metteur en scène polonais Jerzy Grotowski (1933-1999) après son abandon de la mise en scène.

L'œuvre d'Éric Duyckaerts prend ses racines dans la rhétorique, la recherche, le corps et le spectacle. Essentiellement connu pour ses conférences-performances, au sein desquelles il se met en scène à travers un personnage en forme de double, il développe une pratique qui consiste tout simplement à expliquer, devant une caméra ou un public, les fondements d'une théorie la plupart du temps liée à un phénomène quelconque, mais complexe. « On pourrait l'appeler Éric D. C'est un personnage qui navigue entre le professeur et le savant fou. Il a beaucoup d'idées à faire partager. Son enthousiasme n'est pas feint. Il fonce dans les sphères de la connaissance où il se sent bien » dit Duyckaerts.

Son approche du discours et de l'adresse au public est un des points communs qu'il entretient avec les conférences de Louise Hervé & Chloé Maillat. Les thématiques et sujets abordés sont parfois aussi très proches même si l'intention artistique diverge sur l'effet à obtenir. « L'appel au droit, aux mathématiques, à l'histoire des techniques, à l'anthropologie, à la littérature pour parler de la couleur, de la peinture, de l'huile, de l'aquarelle, du ready-made, etc., correspond à mon désir de saboter les discours courants sur l'art! »

En 1993, il donne sa *Conférence sur la main*, dont l'hypothèse de départ est celle d'un anthropologue martien qui s'est spécialisé dans la disposition des terriens pour l'art de peindre. Si nous retrouvons des références aux extraterrestres et aux liens supposés qu'ils pourraient entretenir avec les humains, il ne s'agit pas chez Duyckaerts de mobiliser ces références pour éclairer d'un oeil nouveau un fait historique oublié.

1. Éric Duyckaerts

Fabrice Hyber (France, né en 1961) conçoit depuis 1981 ce qu'il nomme des *Prototypes d'Objets en Fonctionnement*. Autrement dit, des *POF*. Ceux-ci sont envisagés dans un rapport au public qui passe souvent par le jeu ; qu'il soit sportif, sexuel, de réflexion, voire jeu de mots. Ces prototypes transforment le visiteur en cobaye lorsqu'il décide de tester l'usage de l'un d'entre eux. À ce jour, la série toujours en cours, compte plus de 160 objets, du *Ballon carré*, à la guillotine *Coupe-vue*, en passant par la *Pantachaise* ou l'*Escalier sans fin*. Les titres des *POF* choisis ci-dessus témoignent du rapport au corps et à ses usages que l'artiste questionne avec ses propositions.

Dans son exposition de 2012 au MAC VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne où la totalité des *POF* étaient présentés et à la disposition du public, la question de la mise en scène du corps des visiteurs devient centrale. Si ces derniers se retrouvent seuls face à la décision de manipuler, d'enfiler, de jouer avec un *POF*, ils sont en revanche accompagnés du protocole accompagnant chacun des prototypes. Sous la forme de courtes vidéos, Fabrice Hyber met en scène son acolyte Eliane Pine Carrington, performer à qui le plasticien confie ses *POF* pour une improvisation devant caméra qui servira, ou non, de mode d'emploi au public désireux de s'y essayer. Au MAC VAL, ces vidéos sont diffusées sur un mur d'écrans derrière les *POF*, tel un décor.

« Les *POF* sont des ouvertures, des possibilités », aime à dire Fabrice Hyber. « Les *POF* se racontent, sont prétextes à histoires. Les *POF* sont des objets de langage! » Le langage du corps des visiteurs, de celui d'Eliane Pine Carrington et aussi parfois des danseurs d'Angelin Preljocaj. Pour *Les quatre saisons...* qu'il met en scène en 2005, le chorégraphe s'associe à l'artiste pour la création de ses costumes, décors et accessoires. Tous sont désormais des *POF* qui ont été pendant un moment éléments de péripétie dans la mise en scène du ballet.

« Le travail de Fabrice Hyber se donne en spectacle lorsque une personne décide de l'activer, de se donner en spectacle soi-même et de faire œuvre avec l'objet. Entre spectateur et acteur, le visiteur est à la fois libéré de toute position assignée et renvoyé à sa propre responsabilité. À lui de trouver sa place. À lui de prendre position! »

1. Alexia Fabre et Frank Lamy in catalogue de l'exposition du MACVAL, P.7
2. Ibid.



Louise Hervé & Chloé Maillot, *Un Projet important*, 2009
 Photogramme. Film 16mm et HDcam transféré sur HDcam, 38 minutes
 Courtesy Marcelle Alix, Paris / © Louise Hervé & Chloé Maillot / ADAGP, Paris, 2018



Retour vers le futur

Récits d'anticipation —

Les performances de Louise Hervé & Chloé Maillot sont ancrées dans le lieu pour lequel elles ont été écrites et jouées. Toutefois, elles peuvent être rejouées ailleurs, comme c'est le cas au Crédac et interprétées par d'autres personnes. Elles opèrent ainsi un déplacement à plusieurs niveaux : le discours des performances déplace le spectateur dans une projection mentale, le récit historique ou futuriste des films déplace le spectateur dans le temps, et la configuration des installations (diaporama, objets, tableaux) déplace le visiteur dans l'espace.

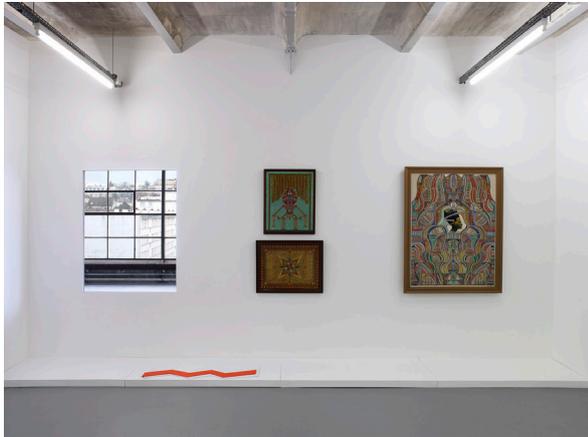
Ces jeux de court-circuitages temporels renforcent la sensation d'explorer le temps par des allers-retours permanents entre différentes époques et réalités. Le titre de l'exposition peut sembler en inadéquation avec l'ensemble des projets exposés au Crédac. Pour Louise Hervé & Chloé Maillot, la rencontre inopinée dans le port de Dunkerque d'un iguane dans la vitrine d'un

café a été le point de départ d'un projet qui donne naissance à un film, dont une première partie est diffusée dans la première petite salle d'exposition. Ce reptile, originaire du continent américain, semble venu de la nuit des temps tant ses mouvements sont lents. L'animal incarne la permanence, une certaine indolence et un temps qui serait distendu. Le télescopage des époques est l'essence du travail des deux artistes. Au travers de récits entrelacés, oscillant entre documents historiques et fiction, elles font doucement glisser l'Histoire vers le fantastique et le merveilleux, dont l'iguane serait le témoin silencieux.

Le projet *L'Iguane* (2017-2018) se déroule dans le quartier Grand Large à Dunkerque à l'architecture contemporaine, au musée post-moderne du LaM à Lille, et dans les architectures collectives historiques des cités ouvrières de Bruxelles et du familistère de Guise dont la construction est influencée par les thèses du philosophe Charles Fourier, tenant du socialisme utopique, qui imagine le phalanstère, lieu de vie communautaire où les classes sociales peuvent cohabiter. Ce contexte architectural est l'enjeu du projet qui aboutit à un film.

Comme dans les premiers films de David Cronenberg (Canada, né en 1943), où les immeubles brutalistes de Toronto servent d'écrin et de miroir aux interactions entre les personnages et aux récits de science-fiction, ces bâtiments bien réels répondent aux architectures

fantastiques et oniriques des tableaux peints par les médiums du Nord de la France ou d'Angleterre : les pyramides ornées d'Augustin Lesage (1876-1954), les compositions colorées de Fleury-Joseph Crépin (1975-1948) ou les petits dessins hallucinés à l'encre noire de Madge Gill (1882-1961).



Louise Hervé & Chloé Maillat, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018. Photo : André Morin / le Crédac. © Louise Hervé & Chloé Maillat / ADAGP, Paris, 2017. Courtesy Marcelle Alix, Paris.

De gauche à droite et de haut en bas : Louise Hervé & Chloé Maillat, *Imitation d'Annie Besant, Formes-pensées - le soir de la première* (sous l'influence de M.D.P.) 2017 ; Collection LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq ; Fleury Joseph Crépin, *Tableau n°106*, 23 novembre 1940 (Montigny-en-Gohelle) ; Fleury Joseph Crépin, *Tableau n°157*, 14 novembre 1941 (Montigny-en-Gohelle) ; Augustin Lesage, *Sans titre*, vers 1952.



Louise Hervé & Chloé Maillat, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018. Photo : André Morin / le Crédac. © Louise Hervé & Chloé Maillat / ADAGP, Paris, 2017. Courtesy Marcelle Alix, Paris.

De gauche à droite et de haut en bas : Louise Hervé & Chloé Maillat, *Imitation d'Elise Müller* (sous l'influence de C.B.), 2017 ; Alexandro Garcia, *El cuadrado*, 1980, Courtoisie christian berst art brut, Paris ; Madge Gill, *Sans titre*, 1923-1932, Collections Nathalie Gilles & Hugues Reip, Paris ; Louise Hervé & Chloé Maillat, *Imitation d'Annie Besant, Formes-pensées - Inspiration intellectuelle* (sous l'influence de M.D.P.), 2017 ; Henriette Zephir, *Sans titre*, 2008, Courtoisie christian berst art brut, Paris ; Louise Hervé & Chloé Maillat, *L'Iguane - partie I*, 2018.

Le film *Un projet important* (2009) présenté dans le *Crédakino*, nous place dans un futur proche dans lequel la société ChoSE s'est spécialisée dans l'implantation de souvenirs virtuels dans le cortex humain. La demande en matière de souvenirs se concentre essentiellement sur le sport, qui est devenu le principal – peut être le seul – centre d'intérêt.

M. Gaille, un de leurs clients, insiste pour aller sur la Lune, une destination touristique mal famée depuis que le Tennis-club lunaire s'est érigé en territoire autonome autocratique. Aussi bien les employés de ChoSE que les habitants de la Lune manient la désinformation, la chirurgie du cerveau, et les rumeurs d'épidémies, au service d'une âpre concurrence entre les tenants des divers clubs sportifs. Le ton sérieux des protagonistes contraste avec la cocasserie des scènes, notamment celle de l'entraînement groupé de step sur une musique pop live.

Nombre de films du duo d'artistes pourraient s'apparenter à la série télévisée américaine de science-fiction *La Quatrième Dimension (The Twilight Zone)* diffusée entre 1959 et 1964. Les histoires fantastiques, étranges et énigmatiques mettent l'homme face à sa solitude via des éléments inexplicables (villes désertes, endroits parallèles, apparitions, etc.) et sont présentées souvent sur un ton pessimiste qu'on peut assimiler à une critique de la société américaine de l'époque. Tournée entièrement en noir et blanc dans un environnement contemporain des années 1960, quelques épisodes ramènent malgré tout le spectateur à l'époque du western ou le transportent dans le futur. Peu d'effets spéciaux, peu de scènes spectaculaires, toute la tension est contenue dans l'histoire elle-même, son atmosphère, le rythme de la mise en scène et l'utilisation de la musique.

Réalisées avec une rigueur documentaire et historique, les œuvres de Louise Hervé & Chloé Maillat, Nicolas Moulin et Laurent Grasso produisent un décalage, un vertige temporel à partir d'un objet ou d'une image qui semble venir d'une autre époque.



Nicolas Moulin, *Blanklundermila*, 2009
Photographie
Courtesy de l'artiste et Valentin Paris

Le travail du photographe, vidéaste et sculpteur **Nicolas Moulin** (France, né en 1970) est à mi-chemin entre réel et science-fiction. Fasciné par les architectures utopiques, il emprunte autant aux projets futuristes qu'aux édifices antiques. Jouant sur la supposée véracité que l'on accorde souvent à la photographie, il instaure le trouble chez le spectateur et le précipite dans l'uchronie des auteurs de littérature et de cinéma d'anticipation. Se plaçant à l'intersection des temps passé, présent et futur, et des esthétiques de ruines, de cités de banlieues et de bâtiments imaginaires, Nicolas Moulin nous donne une représentation d'un monde post-apocalyptique.

Comme dans *Blanklundermila* (2009), il construit par le photomontage des paysages de désolation mystérieux sans trace de vie humaine, dont émanent le sentiment d'une menace latente. La vraisemblance de l'image en noir et blanc obtenue confère à son œuvre un aspect énigmatique et une beauté anxiogène. La dystopie et la science-fiction de son travail n'évoquent pas un futur féérique, mais « un présent achronique composé de souvenirs rétroactifs qui génèrent à travers l'espoir ou la peur la notion de demain », dit l'artiste.

La composition de ces paysages à la chronologie déboussolée fait appel à une vision du futur où le spectateur se retrouve confronté à un « déjà vu » qu'il n'a jamais vu, fonctionnant comme une réalité bel et bien existante, à l'image des souvenirs implantés des replicants du film *Blade Runner* (1982) de Ridley Scott ou des souvenirs à vendre de séjours sur Mars de la nouvelle *We Can Remember It for You Wholesale* (1966) écrite par Philip K. Dick, adaptée en partie au cinéma par Paul Verhoven dans *Total Recall* (1990).



Laurent Grasso, *Studies into the past*
Huile sur bois
Courtesy Galerie Perrotin
© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2018

Dans l'œuvre protéiforme de **Laurent Grasso** (France, né en 1972), le temps se contracte et se dilate, entre anticipation et archéologie du passé, par le biais des dispositifs qui induisent une perception simultanée et incohérente du temps. L'artiste crée des situations à partir d'une source documentaire, historique, mythologique mais qui contiennent un potentiel esthétique et fictionnel, créant ainsi un décalage avec la réalité. « Nous nous déplaçons d'un espace à un autre et c'est également la manière dont nous fabriquons des états de conscience. » écrit l'artiste à l'occasion de son exposition *Uraniborg* au Jeu de Paume en 2012.

Les dessins et huiles sur bois au style et à la facture inspirés des peintres flamands et italiens des XV^e et XVI^e siècles, regroupés sous le titre générique *Studies into the past*, sont troublés par la présence d'éléments propres à notre monde contemporain. En effet, les phénomènes célestes (aurores boréales, éclipses, météorites) étaient souvent ignorés et peu représentés avant le XIX^e siècle. La vision d'un étrange nuage de fumée ou d'un rocher lévitant au-dessus d'un paysage contribue à créer une « fausse mémoire historique » dit l'artiste. L'insertion du futur dans une peinture du passé ne génère pas que des effets d'anachronisme. *Studies into the past*, initiée en 2009, est à comprendre comme un vaste projet conceptuel visant à reconstruire l'idée que l'on se fait de la réalité à une autre époque.

Laurent Grasso crée également des espaces d'incertitude ou de doute que suscitent n'importe quel domaine de la science, de l'histoire, de la perception ou de la croyance, afin de construire des réalités parallèles qui mettent à l'épreuve notre système de connaissances et notre capacité critique.



Louise Hervé & Chloé Maillat, *Spectacles sans objet*, 2016
 Diapositives, s8mm et vidéo HD transférés sur HD, 33 minutes
 Courtesy Marcelle Alix, Paris / © Louise Hervé & Chloé Maillat / ADAGP, Paris, 2018



Communautés Utopies et luttes collectives —

Outre leur façon de travailler en duo, et plus largement de construire des projets avec la participation d'une multitude de personnes, Louise Hervé & Chloé Maillat focalisent, depuis une dizaine d'années, leurs recherches sur les adeptes de la doctrine de Saint-Simon, de celle de Charles Fourier ou de celle de Pythagore, sur les communautés néo-antiques ancêtres des hippies, les familistères ouvriers ou les combats féministes en Angleterre. Chacun de leurs projets est une plongée érudite et en apparence farfelue dans les mouvements de pensées et les actions socio-politiques établies par des groupes, à des époques charnières de l'Histoire.

Leur performance *La Salle sans nom* parle du combat des suffragettes britanniques pour l'égalité civique qui coïncide avec l'introduction des arts martiaux japonais en Europe au début du XX^e siècle. Face à l'extrême violence des répressions policières dont elles sont

victimes à chaque revendication publique, ces femmes déterminées vont pratiquer le jujitsu, littéralement « art de la souplesse », qui utilise la force de l'adversaire à son encontre, de sorte qu'il devient possible de terrasser un opposant physiquement plus fort. Par cette action unie et commune, elles vont obtenir le droit de vote à partir de 30 ans dès 1918. L'égalité sera réellement établie dix ans plus tard, lorsque les femmes seront autorisées à voter dès l'âge de 21 ans.

La deuxième salle de l'exposition, *Spectacles sans objet*, est composée d'une projection de diapositives et d'un film enveloppés de musique et de chants saint-simoniens. Le tout forme une généalogie alternative de la performance s'appuyant sur les cérémonies, rituels ou fêtes populaires imaginés par des groupes radicaux et marginaux à partir du XVIII^e siècle. Parmi eux, les Barbus, encore appelés les Méditateurs. Ex-disciples du peintre Jacques-Louis David (1748-1825), ils se retirent dans un ancien couvent de la colline de Chaillot à Paris pour méditer et mettre en scène leurs activités quotidiennes.

Issu de la philosophie de Saint-Simon (1760-1825), le saint-simonisme est un mouvement de pensée réformateur influent du XIX^e siècle. Il propose une réorganisation et une méthode de transformation totale de la société en jetant les bases d'une utopie industrielle conçue en opposition à l'ordre social issu de l'Ancien Régime. Il s'agit de bâtir le bonheur de l'humanité sur le

progrès de l'industrie et de la science. Pour cela il faut rompre avec l'ancienne théologie féodale afin d'entrer dans un âge nouveau qui serait l'âge industriel de la science. Soutenue par une foi en l'être humain et en la technique, le saint-simonisme se propose donc de créer les conditions inédites d'une société nouvelle, fraternelle et pacifique.

L'influence de l'environnement architectural, social et géographique sur le groupe est déterminante. Qu'il soit un familistère dans le nord de la France chez Louise Hervé & Chloé Maillet, une grande maison familiale isolée près de la mer chez Lola González ou une communauté menacée chez Bertille Bak, le point commun de ces artistes est de s'intéresser au contexte dans lequel la communauté vit et évolue, pour le meilleur ou pour le pire.



Louise Hervé & Chloé Maillet, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018. Photo : André Morin / le Crédac. © Louise Hervé & Chloé Maillet / ADAGP, Paris, 2017. Courtesy Marcelle Alix, Paris.
Spectacles sans objet, 2014-2018
 Disques vinyles, pochettes cartonnées faites main ;
 Diapositives, 8mm et vidéo HD transférés sur HD, 33 minutes
 Mobilier : Kalin Serapionov



Louise Hervé & Chloé Maillet, vue de l'exposition *L'Iguane*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2018. Photo : André Morin / le Crédac. © Louise Hervé & Chloé Maillet / ADAGP, Paris, 2017. Courtesy Marcelle Alix, Paris.
Spectacles sans objet, 2014-2018
 Disques vinyles, pochettes cartonnées faites main ;
 Diapositives, 8mm et vidéo HD transférés sur HD, 33 minutes
 Mobilier : Kalin Serapionov



Lola Gonzàlez, *Winter is coming*, 2014
Photogramme. Vidéo couleur HD, stéréo, 23 min.
Courtesy Marcelle Alix, Paris. © Lola Gonzàlez / ADAGP Paris, 2018

Lola Gonzàlez (France, née en 1988) réalise principalement des vidéos où elle met en scène, de façon récurrente, un groupe de jeunes gens évoluant dans des environnements sauvages où se dressent de grandes demeures familiales. Impossible de savoir qui ils sont, ni ce qui les retient ensemble. Pourtant leurs activités semblent mues par un songe commun mâtiné d'idéalisme et de pessimisme. La question du collectif est centrale et se traduit par la collaboration avec des amis et des proches, qui sont mis à contribution en tant qu'auteurs, acteurs, créateurs, comme ce fut encore le cas lors de son exposition « *Rappelle-toi de la couleur des fraises* » au Crédac en 2017.

La vidéo *Winter is coming* cristallise les sujets qui obsèdent Lola Gonzàlez : une ambiance pesante d'huis-clos à peine ouvert sur un paysage naturel à l'écart des villes, une situation menaçante planant sur un groupe, la présence essentielle de la musique et des corps en mouvement, et une fin sans réponse définitive.

Dans un futur proche, des jeunes gens sont arrêtés pour avoir commis une infraction collective contre le système en place. Ils sont incarcérés dans une maison à la campagne où ils sont vidéo-surveillés en permanence, et ces images sont diffusées en direct à la télévision. Ces jeunes vont trouver des moyens de communiquer entre eux par la musique, par la fabrication de masques permettant de ne donner aucune information physique sur leurs émotions au téléspectateur. Ils devront se confesser dans un confessionnal, dispositif popularisé par la télé-réalité. Nous ne saurons jamais de quoi ils sont accusés. Le groupe opprimé chante et danse autour d'un feu de camp en buvant. Ils se réveillent au petit matin, les lèvres cyanosées. Empoisonnement ou suicide collectif ?



Bertille Bak, *Safeguard Emergency Light System*, 2010
DVD Pal vidéo, 7 min
Courtesy Bertille Bak et Galerie Xippas, Paris

Attachée à l'observation de la société, à l'analyse précise d'un terrain, **Bertille Bak** (France, née en 1983) prend pour sources les communautés ou les collectivités au contact desquelles elle évolue, dont elle observe les rites, les gestes, les objets. Avec la complicité de ceux qu'elle rencontre, se construit un récit entre documentaire et fiction où la poésie et l'utopie supplantent le simple constat d'une situation. Ses premiers travaux initiés en 2005 se portent vers une communauté aujourd'hui menacée, celle des cités minières du nord de la France, qu'elle connaît particulièrement bien, étant petite-fille de mineur. *Cité n°5* (2007), un cahier dans lequel elle a dressé son inventaire intime de quatre-vingt-dix-sept façades de coronas dessinées au stylo bille, était présenté dans l'exposition collective *L'Homme de Vitruve* au Crédac en 2012. Qu'il s'agisse de sa propre communauté ou de groupes qui lui sont étrangers, l'artiste partage une séquence de vie, une lutte, une résistance. Elle croit en la possibilité d'inventer à plusieurs des manières d'appréhender différemment le réel.

Sensible aux contextes sociaux fragilisés, son œuvre s'inscrit dans une résistance passive et humoristique, attestant un engagement humaniste. En 2010, lors d'un voyage à Bangkok, en Thaïlande, Bertille Bak rencontre les habitants d'un immeuble promis à la destruction. Menacés d'expulsion sans espoir de relogement, et ne pouvant manifester leur mécontentement, ils ont recours à une forme d'expression muette : ils interprètent leur chant révolutionnaire transcrit en signaux codés et émis par la lumière d'une lampe de poche depuis la fenêtre de leurs appartements, jusqu'à l'effondrement du bâtiment.

La vidéo qui en résulte, intitulée *Safeguard Emergency Light System*, est un ultime message de résistance et de liberté, un chant sourd et inaudible, mais lumineux. Elle immortalise une lutte collective face à des choix politiques qui poussent peu à peu à l'anéantissement de l'humanité.

À la source

L'univers culturel de Louise Hervé & Chloé Maillet, de l'archéologie au film de genre —

Les nombreuses références scientifiques, artistiques, littéraires, cinématographiques et historiques de Louise Hervé & Chloé Maillet, des plus obscures et inconnues au plus populaires et savoureusement drolatiques, constituent le maillage complexe de leur réflexion commune. Parmi elles, voici une courte sélection d'œuvres qui nourrissent depuis plus de quinze ans leur collaboration et donnent naissance à leurs performances et films.



Jack Arnold, *L'étrange créature du lac noir*, 1954



Louise Hervé & Chloé Maillet,
exposition collective *La Rhétorique des Marées - Vol.1*, 2015
Photo Ariane Michel / ADAGP, Paris 2018

Cinéma —

Films de science-fiction et d'horreur

- * Fritz Lang, *Metropolis*, 1927
- * David Butler, *Just imagine (L'Amour en l'an 2000)*, 1930

- * Jack Arnold, *L'étrange créature du lac noir*, 1954
- * Fred M. Wilcox, *Forbidden Planet (Planète interdite)*, 1956
- * George Pal, *The Time Machine (La Machine à explorer le temps)*, 1960
- * Georges Franju, *Les yeux sans visage*, 1960
- * Roger Vadim, *Barbarella*, 1968
- * Larry Niven, *Ringworld*, 1970
- * Michael Crichton, *Westworld*, 1973
- * Richard Fleischer, *Soleil Vert*, 1974
- * Mayo Simon et Herbert F. Solow, *L'Homme de l'Atlantide*, série télévisée, 1977-1978.
- * Sergio Martino, *Le continent des hommes poisson*, 1978
- * Dario Argento, *Suspiria*, 1977 ; *Inferno*, 1980
- * Stuart Rosenberg, *The Amityville Horror (Amityville : la Maison du diable)*, 1979
- * Ridley Scott, *Blade Runner*, 1982
- * John Carpenter, *They live ! (Invasion Los Angeles)*, 1989
- * Roland Emmerich, *Stargate, la porte des étoiles*, 1994

Littérature —

Récits d'anticipation

- # Edward Bellamy, *Looking Backward (Cent ans après ou l'An 2000)*, 1888
- # H. G. Wells, *La Machine à explorer le temps*, 1895
- # Ievgueni Zamiatine, *Nous autres*, 1920
- # Kurt Vonnegut, *Player Piano*, 1952
- # Ray Faraday Nelson, *Les Fascinateurs*, 1963
- # Philip K. Dick, *We Can Remember It for You Wholesale (Souvenirs à vendre)*, 1966
- # Erich von Däniken, *Erinnerungen an die Zukunft, Ungelöste Rätsel der Vergangenheit (Chariots of the Gods: Unsolved Mysteries of the Past / Présence des extraterrestres)*, 1968

Documents —

Anthropologie, histoire

- # Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle, *Le Monde du Silence*, 1955
- # Nathalie Coilly et Philippe Régner, *Le siècle des saint-simoniens. Du Nouveau christianisme au canal de Suez*, 2006
- # Neil McWilliam, *Rêves de bonheur - L'art social et la gauche française (1830-1850)*, 2007
- # Alain Testard, *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, 2012

Exporama —

Les œuvres d'art spirités

> **Collection d'art brut du LaM - Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole** à Villeneuve d'Ascq.

Bertille Bertille Bak / Poussières

Du 9 décembre 2017 au 3 mars 2018

> **artconnexion**

9 rue du Cirque à Lille

Carte blanche à Louise Hervé & Chloé Maillet

Du 25 janvier au 25 mars 2018

> **Archives municipales d'Ivry-sur-Seine**

En parallèle de l'exposition *Objet de résistance, 1940-1945* présentée dans le cadre de la Semaine de la Mémoire, le duo d'artistes investit une vitrine du Cabinet de curiosités, avec une sélection d'objets issus du fonds Thorez-Vermeersch.

Le cabinet de curiosités est ouvert du lundi au vendredi (9h-12h / 14h-17h, fermé le jeudi après-midi), entrée libre

Crédactivités —

Le Crédac propose, pour les élèves de maternelles et d'élémentaires, des collèges et lycées, ainsi que pour les étudiants du supérieur et les accueils de loisirs, une visite de l'exposition adaptée au niveau de chaque groupe (durée : 1h).

Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

+ d'infos, inscriptions :

01 49 60 25 06 / mpitkevicht.credac@ivry94.fr

Rendez-vous !

Crédacollation

Mardi 6 février de 12h à 14h,

Visite de l'exposition en compagnie de Louise Hervé, Chloé Maillet et l'équipe du Crédac, suivie d'un déjeuner.

Participation : 6€ / Adhérents : 3€

Taxi Tram : spécial performance !

Samedi 17 février

Parcours en bus entre les expositions *Akadémia: performing Life* à Villa Vassilieff, *Tamam Shud* d'Alex Cecchetti à la Ferme du Buisson et *L'Iguane* de Louise Hervé & Chloé Maillet au Crédac.

Participation : 8€ (tarif réduit 5€),

Renseignements et réservations : 01 53 19 73 50

taxitram@tram-idf.fr

Apéro culturel

à la Médiathèque d'Ivry

Mardi 20 février à 19h,

La Médiathèque et le Crédac invitent le duo d'artistes à présenter son univers et ses références artistiques, scientifiques, historiques, sociologiques, etc.

La rencontre s'achève par un moment de convivialité autour d'un verre.

Petite salle de la Médiathèque; entrée libre

Art-Thé

Jeudi 1^{er} mars à 16h,

Visite commentée de l'exposition par Mathieu Pitkevicht, suivie d'un temps d'échange autour de références artistiques, de documents et d'extraits littéraires, filmiques et musicaux.

Thé, café et pâtisseries sont offerts.

Gratuit, réservation indispensable.

Atelier-goûté

Dimanche 18 mars de 15h30 à 17h

Petits et grands découvrent l'exposition ensemble. Les familles participent ensuite à un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique, autour d'un goûter. Conçu pour les enfants de 6 à 12 ans, l'atelier est néanmoins ouvert à tous !

Gratuit, réservation indispensable : 01 49 60 25 06

contact@credac.fr